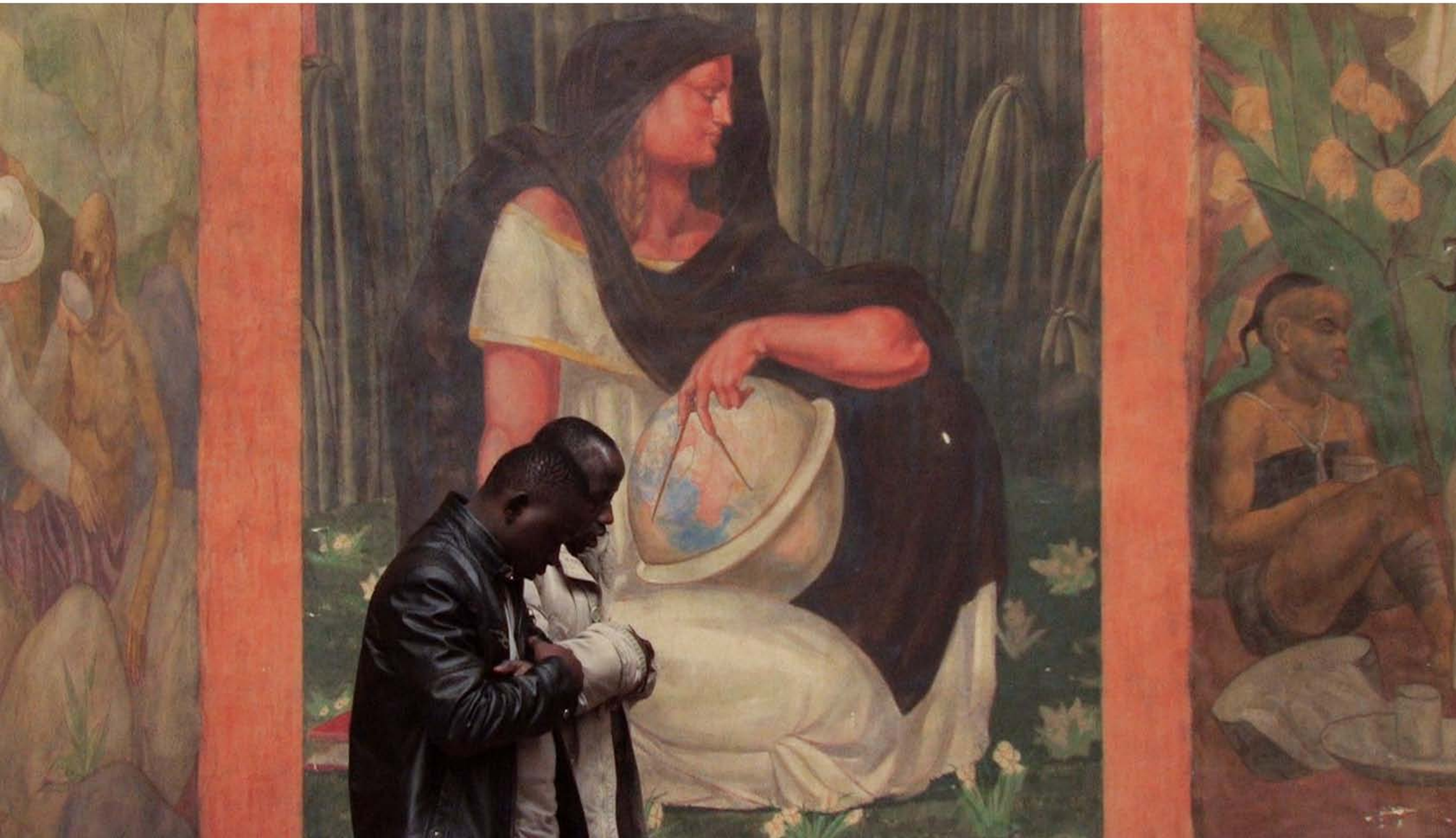


SANS IMAGE



wendigo films La femis

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
DES MÉTIERS DE L'IMAGE ET DU SON

Scam*
*Société civile
des auteurs multimedia



PROCIREP
ANGOA

FILM PAR MOIS

Un film documentaire de
Fanny Douarche & Franck Rosier





SANS IMAGE

De Fanny Douarche & Franck Rosier

Documentaire / 76 min / France / 2013

EQUIPE TECHNIQUE

Réalisation : Fanny Douarche & Franck Rosier

Ecriture : Fanny Douarche, Franck Rosier

En collaboration avec Laurine Estrade

Une Production WENDIGO FILMS (France), TV Tours (France)

Avec le soutien du Centre National du Cinéma, la Procirep Angoa, la Scam (brouillon d'un rêve), 1 film pour mois 1 film par nous, La FEMIS

16/9 - Couleur - LANGUE : Français, Soninké, Bambara
Sous-titres: français



wendigofilms

39 rue Doudeauville

75018 Paris

+33 143 15 00 62 / info@wendigofilms.com

www.wendigofilms.com

RÉSUMÉ

Tandis que prolifèrent les lois répressives contre les travailleurs clandestins, Matenin, ouvrier malien sans papiers, et deux compatriotes, Abdoulaye et Gaye, tentent d'élaborer leurs propres modes de résistance. Chaque semaine, ils se retrouvent à un atelier de création théâtrale conduit par Mayleh, metteuse en scène vénézuelienne. Ensemble, ils se demandent : que faire ? Parviendrons-nous à exister ici, nous qui sommes les «invisibles» ? Ils montent une pièce s'inspirant de leurs expériences. Chacun des participants à l'atelier s'investit pleinement dans cette création malgré un quotidien difficile fait de piquets de grève, de longues démarches administratives, de cours d'alphabétisation et des labeurs du travail ouvrier.





L'énigme MATENIN

Très grand, mince, visage anguleux, il porte une casquette à l'envers et une grosse médaille en pendentif comme les rappeurs américains. Réserve, Matenin est une énigme, un bloc opaque : il parle peu et se contente de ponctuer les discussions de groupe de ses « Ben ouais », ses « T'as vu », ses « Vraiment vraiment ». Au foyer de Vitry-sur-Seine, où résident aussi son père, ses oncles et ses frères, il occupe une minuscule chambre qu'il partage avec cinq autres personnes. Il se montre extrêmement respectueux des règles et conventions qui régissent la vie communautaire. Longtemps, Matenin a passé ses journées sur des toits : il est couvreur. Mais cette année, il s'est engagé dans le mouvement de grève des travailleurs sans papiers. Absorbé par cette lutte, il est tiraillé entre la grève et son activité théâtrale. Dans la pièce, il incarne la figure mystique du marabout, porteuse, par-delà les frontières et les territoires, des croyances et traditions maliennes.

La grace d'ABDOULAYE

Abdoulaye est lui aussi très grand. Sa silhouette et son visage sont un peu ronds. Discret, spirituel, d'un tempérament pondéré, on pourrait dire de lui que c'est un homme charmant. En France depuis dix ans, Abdoulaye travaille comme terrassier sur des chantiers et prépare un CAP de plombier. Il loue un appartement dans le 13ème arrondissement de Paris. Parfaitement intégré, comme on dit, il a de nombreux amis d'univers différents et s'exprime bien en français. Cela fait cinq ans qu'il suit des cours d'alphabétisation plusieurs soirs par semaine au sein de l'association AARAO dont il est devenu le trésorier. Au cours des répétitions, Abdoulaye fait preuve d'une grande capacité de concentration et d'un sens certain du jeu : ses gestes sont gracieux, ses regards d'une grande intensité, sa présence charismatique. C'est un comédien doué.

Dans la pièce, Abdoulaye joue le rôle d'un Malien qui entreprend de partir s'installer en France mais qui se demande, en ces temps de politiques « d'immigration choisie », s'il sera bien accueilli.





GAYE, l'absent

Gaye parle beaucoup, connaît beaucoup de monde et se pose beaucoup de questions. Sur le fossé entre les cultures française et malienne, sur son expérience de l'immigration, sur le sens de sa présence ici. Il est manoeuvre sur les quais, au Blanc-Mesnil, où il décharge des bateaux. Diplômé, il accepte mal cette situation professionnelle. Toujours élégant, il vient aux répétitions en chemise et veste, tenue qui contraste avec les survêtements des autres. À l'aise sur scène, Gaye peut se montrer un peu cabotin. Au sein de la troupe, son attitude est d'autant plus déstabilisante qu'il lui est arrivé d'affirmer de manière un peu péremptoire compter sur l'assiduité et la ponctualité de chacun alors qu'il s'avère lui-même souvent absent ou en retard.

Dans la pièce, Gaye joue le rôle d'un Malien installé en France qui doit retourner au pays pour épouser la femme que ses parents lui ont choisie. Il se demande si celle-ci va lui convenir et s'il va savoir se réadapter à ses anciennes coutumes.

MAYLEH, la metteuse en scène

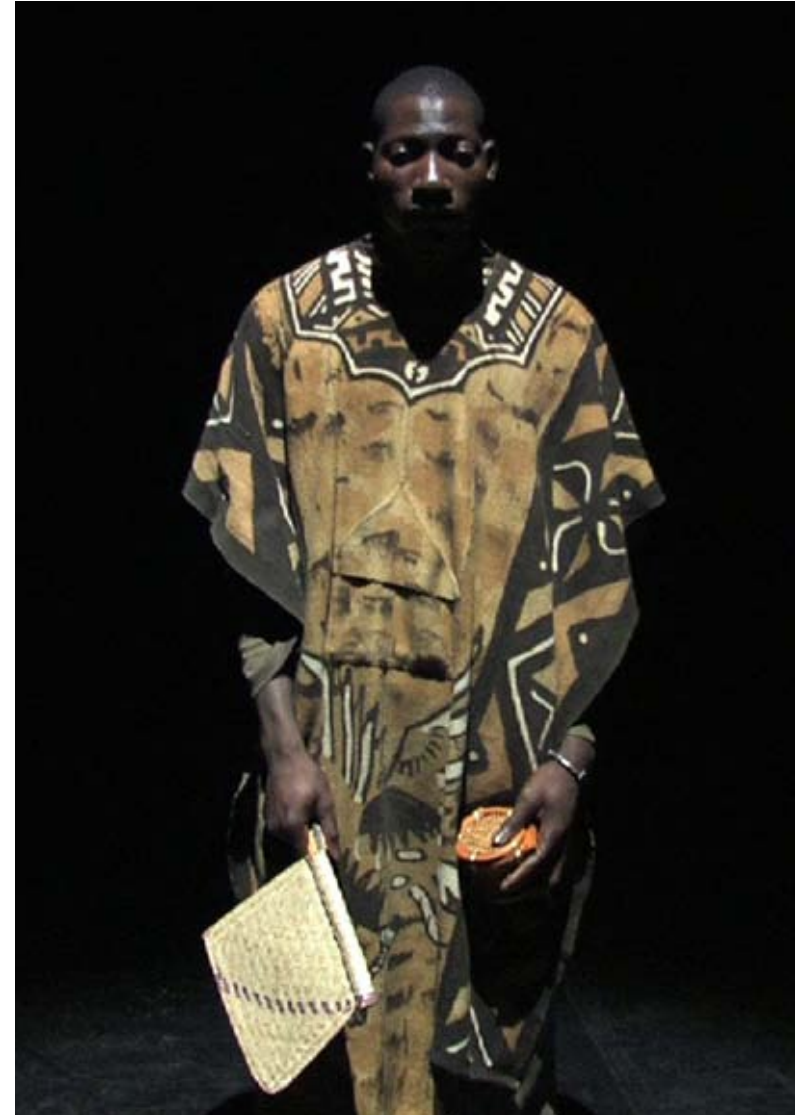
Mayleh a, elle aussi, vécu l'expérience du déracinement : elle vient du Venezuela, où elle a commencé à exercer son métier de metteuse en scène. Arrivée à Paris il y a dix ans, elle suit une formation au Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine et crée la Compagnie Fabrica Teatro. En parallèle de ses activités artistiques, elle enseigne à l'université et travaille à l'écriture de sa thèse de Doctorat. Elle est rigoureuse, précise et exigeante dans son travail - on dit d'elle qu'elle a « du caractère ». De sa voix au timbre chaud, elle rythme les exercices sur le geste en scandant : « Y uno, dos, tres, cuatro, cinco, seis ». Elle a su créer avec les migrants avec lesquels elle travaille un authentique rapport de collaboration, égalitaire, respectueux et direct.



L'INTENTION DES RÉALISATEURS

Il est, au fond, difficile d'expliquer pourquoi nous nous sentons concernés par une cause particulière tant il est vrai que l'engagement politique s'origine dans un mouvement de tout notre être, un mouvement relevant d'abord du pur affect – ce que Michel Foucault nommait « percevoir l'intolérable ». Ce premier mouvement a beau n'être qu'affectif, il n'en est pas moins suffisamment puissant pour faire naître, en nous, une nécessité : celle de rendre compte de l'intolérable, avec les moyens qui nous sont propres. C'est de cette nécessité que se réclame ce documentaire.

Lorsque nous avons rencontré Matenin Magassa, travailleur malien sans-papiers, et ses compagnons Abdoulaye Coulibaly et Gaye Niakaté, leurs questionnements, leurs témoignages ont d'emblée résonné avec nos préoccupations artistiques. Au sein de l'atelier de création théâtrale dirigé par Mayleh Sanchez, ils se saisissent de leur expérience de migrants pour tenter de construire une image qui leur soit propre. Notre travail est, lui, orienté par les questions suivantes : de quelles manières les « gens insignifiants » (comme dit Brecht), les hommes ordinaires, peuvent-ils conquérir de nouvelles possibilités d'action libre ? Quels sont les moyens d'un « saisissement actif du monde » ? Or, ces travailleurs qui sont, pour certains, engagés dans un dur combat politique, qui mènent tous des existences complexes et tourmentées, comment trouvent-ils la force de s'investir dans une activité artistique si ce n'est en y dégageant de nouvelles puissances, en y percevant un moyen de réinventer du possible, de créer de nouveaux modes de résistance ?



BIOFILMOGRAPHIE DES RÉALISATEURS

Fanny Douarche

Après s'être formée à l'ESRA, Fanny Douarche suit des études de philosophie à l'université Paris 8. En 2005, elle intègre le Fresnoy, studio national des arts contemporains, où elle réalise plusieurs courts-métrages (Dialogue d'exilés, Premier amour) ainsi qu'un spectacle de danse, Le Divin comédien. Elle obtient l'année suivante un Master Scénario, Réalisation, Production à l'université Paris 1 et décide alors de se consacrer à l'enseignement. En 2009, elle rejoint le collectif de cinéastes 1FILMPARMOIS1FILMPARNOUS dans le cadre duquel elle développe avec le réalisateur Franck Rosier ce premier projet documentaire, Sans Image, avec à cœur d'étudier la question de la représentation par l'image

Franck Rosier

Arrivé enfant de la Guadeloupe où il est né, Franck Rosier fait partie d'une première génération de migrants antillais qui a grandi en France métropolitaine puis souhaité y vivre. Durant sa carrière, il a exercé de nombreux métiers qui l'ont amené au fil du temps à se rapprocher de la pratique artistique. Aujourd'hui, après avoir effectué un cursus de formation et s'être initié à la réalisation filmique auprès d'organismes tels que : les Ateliers Varan pour le documentaire (De bois et de Chiffon), la Maison du Film Court pour l'écriture de scénarios et la direction d'acteurs, la FLEC pour la fiction (Elle était une fois), il a souhaité dorénavant partager son temps entre l'écriture, la réalisation de courts-métrages et l'animation d'ateliers vidéo. Avec la collaboration du collectif 1FILMPARMOIS1FILMPARNOUS qu'il a intégré en 2009, il a ainsi pu réaliser le documentaire Mots d'enfants et une fiction musicale L'enchanteur.



CONTACT

WENDIGO FILMS

Charlotte Junière

39 rue Doudeauville 75018 Paris

+33 143 15 00 62 / +33 684 55 07 05

charlotte@wendigofilms.com

www.wendigofilms.com